

sont contenus. C'est une conséquence qu'Allan Burns avait déjà tirée de sa découverte. Un prolongement du corps thyroïde produirait un résultat identique.

Le *quatrième espace* est extrêmement resserré, puisque le feuillet prévertébral est appliqué sur la colonne vertébrale. Le nerf grand sympathique s'y trouve compris dans un dédoublement du feuillet prévertébral, et, par conséquent, dans une gaine différente de celle des gros vaisseaux du cou. On y trouve encore les muscles prévertébraux, le scalène antérieur, le nerf phrénique, l'artère et la veine vertébrales dans le canal des apophyses transverses et du tissu cellulaire. C'est dans cet espace que siègent les abcès par congestion provenant de la colonne vertébrale.

En résumé, faisant abstraction de la division ordinaire des abcès en chauds et froids, applicable au cou comme partout ailleurs ; faisant également abstraction des variétés que j'ai mentionnées dans le cours de la description : abcès sus-hyoïdien, abcès de la gaine du sterno-mastoïdien, abcès thyro-hyoïdien, etc., on peut, au point de vue anatomique, diviser les abcès du cou en quatre grandes classes correspondant aux quatre espaces que circonscrivent les plans aponévrotiques. Au point de vue pratique, on peut, toutefois, les réduire à deux, suivant que le pus siège en avant du feuillet sterno-claviculaire, ou en arrière de ce feuillet. Cette dernière division est capitale, car dans le premier cas le pus a tendance à se porter à l'extérieur, tandis que dans le second il fuse dans le médiastin ou dans le creux de l'aisselle.

Partie postérieure du cou ou région de la nuque.

La protubérance occipitale externe et la ligne courbe occipitale supérieure en haut, l'apophyse épineuse de la septième vertèbre cervicale en bas et le bord antérieur du muscle trapèze sur les côtés, constituent les limites de la *nuque*.

Très courte lorsque la tête est dans l'extension, cette région s'agrandit considérablement par la flexion de la tête. Concave dans le sens vertical et convexe transversalement, elle présente à sa partie supérieure, sur la ligne médiane, une dépression appelée *fossette de la nuque*. Cette fossette correspond au trou occipital.

Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales sont, pour la plupart, masquées par la saillie des muscles, et l'on ne sent guère que celles des sixième et septième : aussi, l'exploration de la nuque ne donne-t-elle que peu de renseignements sur le déplacement des quatre ou cinq premières.

Les couches dont se compose la région, en procédant d'arrière en avant, sont les suivantes :

La peau ; — une couche cellulo-graisseuse ; — l'aponévrose d'enveloppe du cou ; — une première couche musculaire superficielle, formée par le muscle trapèze et la partie supérieure du muscle sterno-cléido-mastoïdien ; — une deuxième couche musculaire, formée de haut en bas par une très petite portion du muscle grand complexus, une partie du splénius, par l'angulaire de l'omoplate, la partie du bord supérieur du petit dentelé qui déborde en haut le rhomboïde, et le muscle rhomboïde lui-même ; — la partie inférieure du splénius et les faisceaux de renforcement les plus élevés du muscle sacro-lombaire ; — le